

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COULEURS DE GUERRE

MGG

EXPOSITION

Du 4 avril 2026 au 3 janvier 2027

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX (77)

www.museedelagrandedeguerre.com

f @ d X #MGGCOULEURS

Exposition
d'intérêt
national
REPUBLIQUE FRANÇAISE



EIFFAGE
ROUTE

sanef
une société d'Abertis

sanef
107.7

LA CROIX



Pays
de
Meaux
Communauté d'agglomération

SOMMAIRE

1. QUESTIONS/RÉPONSES AUTOUR DES COULEURS DE LA GRANDE GUERRE	01
2. L'ÉVOLUTION DES UNIFORMES : UNE CHRONOLOGIE	02
3. LES MOTS CLÉS	03
4. LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	04
5. ZOOM SUR QUELQUES ŒUVRES	06
6. EXPLOITER LA VISITE AVEC LES ÉLÈVES (VISITES LIBRES)	09
7. POUR PROLONGER LA RÉFLEXION	09
8. INFORMATIONS PRATIQUES	13

I. QUESTIONS/RÉPONSES AUTOUR DES COULEURS DE LA GRANDE GUERRE

POURQUOI UNE EXPOSITION SUR LES COULEURS DE LA GRANDE GUERRE ?

Alors que la Grande Guerre est associée le plus souvent aux photographies en noir et blanc, elle fut, pour ses contemporains, une aventure en couleur. C'est ce que cherche à raconter cette exposition.

Elle nous invite à découvrir la place des couleurs dans la Grande Guerre, à en comprendre les usages, les valeurs et les symboliques. L'exposition donne l'occasion de se pencher sur la fin d'un monde, celui du XIX^e siècle lorsque les couleurs vives des uniformes s'imposaient sur le champ de bataille. Elle nous renseigne sur l'environnement dans lequel les soldats de la Grande Guerre évoluèrent, parfois en s'y confondant.

QUELLES THÉMATIQUES ABORDE-T-ELLE ?

La diversité des couleurs et de leurs nuances permet d'aborder plusieurs thématiques. La thématique militaire tout d'abord avec la nécessité pour les armées de s'adapter au combat moderne, de se protéger du feu ennemi en se camouflant. Une thématique sociétale ensuite avec la restitution de l'univers chromatique dans lequel évoluèrent les hommes et des femmes de cette époque, la place de la couleur dans la visibilité du combat des femmes pour le droit de vote. S'y ajoutent une thématique artistique avec l'évocation de la mobilisation des peintres, des illustrateurs, des accessoiristes ou autres décorateurs de théâtre dans le conflit au sein de la section de camouflage et les problématiques économique et technique de l'utilisation de la couleur en lien avec la mise au point de nouveaux procédés pour la fixer en la protégeant des intempéries, du soleil, des lavages.

COMMENT LES COULEURS DES UNIFORMES ÉVOLUENT-ELLES PENDANT LE CONFLIT ?

Le XIX^e siècle se caractérise par des uniformes aux couleurs vives rendues indispensables pour se reconnaître lorsque les fumées des canons plongent le champ de bataille dans un brouillard épais. Mais, à partir de 1884, la poudre sans fumée, inventée par un Français, Paul Marie Vieille, remplace la poudre noire. Cela permet aux armées d'adopter des teintes plus neutres : le Royaume-Uni adopte le kaki en 1902 et l'empire allemand le Feldgrau en 1907. Seule la France conserve le pantalon rouge



La nouvelle tenue couleur d'horizon, Avril!

Georges Bruyer, France, 1915, aquarelle
2020.1.55

©Musée de la Grande Guerre, Meaux / G. Bruyer

garance, adopté en 1829 et porté par les deux tiers de l'armée de terre. Pourquoi le maintien d'une telle couleur alors même que l'armée française réfléchit à adopter d'autres couleurs avant la guerre ? Une des explications est à rechercher du côté du ministère des Finances qui refuse d'accorder au changement d'uniforme la moindre rallonge budgétaire.

RETOUR SUR UNE IDÉE REÇUE : LA COULEUR ROUGE GARANCE DU PANTALON DU FANTASSIN FRANÇAIS RESPONSABLE DES PERTES ÉNORMES DE L'ÉTÉ 1914 ?

Précisons d'abord que la couleur rouge des pantalons du fantassin français en 1914 est loin d'être éclatante. Elle est altérée par les semaines de marche qui précèdent l'épreuve du feu, les soldats parcourant parfois plusieurs dizaines de kilomètres avant les combats. C'est le cas par exemple des soldats du 47^e RI qui, avant leur baptême du feu, près de Charleroi, le 22 août 1914, ont marché plus de 200 kilomètres en un peu plus de 10 jours. Constatons ensuite que, dans les premières semaines des combats, les troupes allemandes habillées en *Feldgrau* subissent à peu près les mêmes pertes que les troupes françaises : pour la seule bataille des frontières de la fin du mois d'août 1914, on compte 18 700 morts allemands (et 89 200 blessés) pour 20 250 Français tués (et 78 500 blessés). Les raisons de l'hécatombe sont donc à chercher ailleurs. Une raison culturelle tout d'abord, avec une pratique de l'armée française tournée vers l'offensive. Une raison technique ensuite, la principale : jamais des combattants ne furent exposés à un tel déluge de feu. La puissance de feu développée par les nations en guerre est alors inédite. Comme le note l'historien François Cochet, les lourdes pertes s'expliquent donc par le différentiel entre les représentations traditionnelles de la guerre et la réalité de la modernité de la puissance de feu accumulée de part et d'autre.

2. L'ÉVOLUTION DES UNIFORMES : UNE CHRONOLOGIE

1870–1871 : Guerre franco-prussienne lors de laquelle l'armée prussienne en bleu sombre est plus discrète que l'armée française en pantalon rouge garance.

1902 : Le Royaume-Uni adopte officiellement l'uniforme kaki.

1905–1906 : Le kaki devient la couleur standard de campagne de l'armée japonaise.

1907 : L'empire russe adopte une tenue de campagne kaki-brun (*gymnastiorka*), plus adaptée aux conflits modernes. L'Allemagne adopte le *feldgrau*.

1909 : L'armée austro-hongroise introduit le gris-brochet (*hechtgrau*) pour remplacer progressivement les uniformes plus voyants.

1910 : Le royaume d'Italie adopte le *grigio-verde*, couleur discrète adaptée aux terrains alpins.



1915 : En 1915, la France adopte le bleu horizon, plus discret, et généralise l'usage du casque Adrian.

1917 : Lorsque les États-Unis entrent dans la Première Guerre mondiale, les soldats américains portent l'uniforme *olive drab M1912*, déjà bien adapté au camouflage. À cette date, toutes les armées engagées portent désormais des teintes ternes (gris, vert, kaki).

3. LES MOTS CLÉS

AUTOCHROME

Premier procédé industriel de photographie en couleurs, inventé et breveté par les frères Lumière en 1903 et commercialisé à partir de 1907. La plaque de verre est recouverte de grains de fécule de pomme de terre teintés en rouge, vert et bleu, qui filtrent la lumière et restituent les couleurs de la réalité. Ces images en couleur peuvent être projetées ou consultées grâce à une visionneuse.

BLEU HORIZON

Nom donné à la couleur de l'uniforme français à partir de 1915. Il s'agit d'un bleu un peu grisâtre, légèrement brumeux, un peu comme la couleur du ciel, juste au-dessus de la ligne d'horizon.

CAMOUFLAGE

Technique militaire visant à dissimuler hommes, matériels et installations en les fondant visuellement dans leur environnement. Apparu de façon systématique dès 1915, il mobilise des artistes et des peintres recrutés par l'armée. Le camouflage représente un tournant dans l'usage stratégique de la couleur : elle n'est plus signe de prestige mais outil de survie.

COLORANT

Composé organique coloré et soluble dans son milieu d'emploi (majoritairement de l'eau), un colorant sert essentiellement à teindre, c'est-à-dire colorer des surfaces textiles. Les colorants naturels sont progressivement remplacés, au XIX^e siècle, par des colorants de synthèse.

FELDGRAU

Nom de la couleur des uniformes allemands. Il s'agit d'un mélange de gris et de vert olive donnant une couleur gris-verte particulièrement adaptée pour se fondre dans les paysages naturels. Cette couleur est adoptée par l'armée allemande au début du XX^e siècle. Elle remplace le bleu foncé (bleu prussien).

GARANCE (PANTALON)

Le pantalon garance (rouge vif) est la tenue française d'avant-guerre, jugée trop visible et abandonnée dès 1915.

SECTION PHOTOGRAPHIQUE DES ARMÉES (SPA)

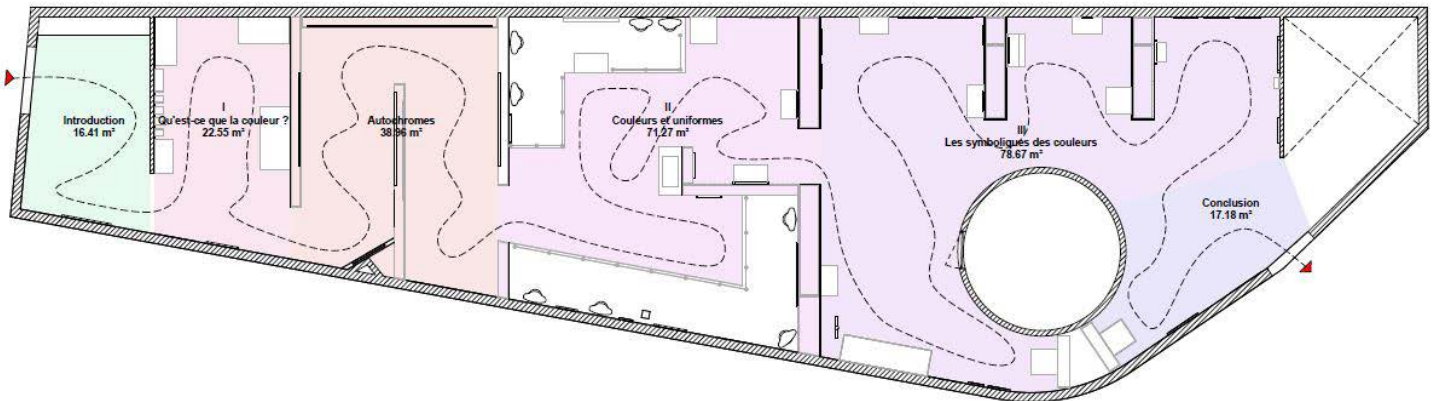
Unité militaire française créée pendant la guerre, chargée de documenter le conflit par la photographie et le cinéma. Elle mandate des photographes professionnels pour couvrir le front, produisant des archives visuelles exceptionnelles, dont de nombreux autochromes.

UNIFORME

Tenue réglementaire portée par les soldats, qui remplit plusieurs fonctions : identification des camps, hiérarchie, appartenance nationale et prestige. En 1914, les uniformes français sont encore hérités du XIX^e siècle (pantalon rouge garance, veste bleue).

4. LE PARCOURS DE VISITE DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition suit une logique thématique.



PARTIE I : QU'EST-CE QUE LA COULEUR ?

Cette partie fait le point sur les procédés de fabrication de la couleur. Elle rappelle le lien entre couleurs et lumière et évoque quelques grands noms de scientifiques qui se sont intéressés à la couleur comme le chimiste Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) qui théorise et classe les couleurs. Les matériaux de la couleur sont abordés, les pigments et les colorants.

Cette introduction est suivie de l'exposition d'autochromes issus d'un procédé de restitution photographique mis au point au début du XX^e siècle et breveté par les frères Louis et Auguste Lumières en 1903. Commercialisé en 1907, ce procédé connaît un grand succès. Chaque autochrome nécessite une lumière abondante, un temps de pose assez long et une immobilité des sujets. Les autochromes présentent donc des scènes en extérieur soigneusement agencées. Pendant le conflit, des opérateurs partent avec leur appareil photographique et leurs plaques de verre dans la zone des armées ou dans les régions détruites. Ils sont missionnés par des commanditaires publics comme la SPA (section photographique de l'armée) ou privés comme le banquier et mécène Albert Kahn.

QUELQUES NOMS CÉLÈBRES :

Jules Gervais-Courtellemont : Photographe français, pionnier de l'autochrome, connu pour ses clichés en couleurs du Moyen-Orient avant la guerre. Mandaté par la SPA, il réalise des autochromes sur le front qui témoignent de la vie quotidienne des soldats.

Fernand Cuville : Photographe de la SPA, l'un des plus prolifiques de la Grande Guerre. Ses autochromes, conservés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, constituent un témoignage visuel majeur du conflit en couleurs.

Jean-Baptiste Tournassoud : Officier et photographe français, il réalise des autochromes avant et pendant la guerre, notamment des portraits de soldats dans des moments de vie ordinaire, loin de la violence des combats.

Albert Kahn: Banquier et philanthrope français qui finance un projet mondial de documentation photographique en couleurs, les *Archives de la Planète*. Il envoie des opérateurs sur le front et dans le monde entier pour constituer une mémoire visuelle de l'humanité à travers des milliers d'autochromes. Le musée qui porte son nom à Boulogne-Billancourt conserve aujourd'hui la plus grande collection mondiale d'autochromes.

PARTIE 2 : LA COULEUR DES UNIFORMES

Deux grands espaces structurent cette partie.

Le premier est consacré aux réformes et aux tentatives de réformes des uniformes rendues nécessaires par l'invention en 1884 de la poudre B qui ne produit pas de fumée pendant le tir. Le Royaume-Uni est le premier pays à retenir le kaki en 1902. En 1907, l'empire allemand adopte le *feldgrau*. La France conserve la capote gris de fer bleuté et surtout le pantalon rouge adopté en 1829. Des essais sont toutefois mis en œuvre sous le ministre de la Guerre Adolphe Messimy à partir de 1911 avant que le bleu horizon ne soit finalement adopté en 1914 et distribué à partir de printemps 1915 (il est abandonné en 1921).

Le deuxième espace aborde la question du camouflage. Il permet d'évoquer la création en 1915 de la section de camouflage et la mobilisation des artistes.



LA RUPTURE DE LA GRANDE GUERRE VUE PAR L'HISTORIEN STÉPHANE AUDOUIN-ROUZEAU

« Dès avant la Première Guerre mondiale pour certaines armées occidentales (Allemagne, Grande-Bretagne), ou au cours des années 1914 et 1915 pour d'autres (France), un riche héritage uniformologique qui liait la mise en œuvre de la violence de bataille à l'esthétique de la tenue, disparaît de manière définitive. Les passements de couleur, les cuirasses métalliques, les parties brillantes des uniformes, les coiffures destinées à accentuer la taille du combattant, s'effacent avec les exigences qu'impose le combat moderne. Celui-ci force désormais à l'invisibilité, et il convient de prendre toute la mesure d'une telle évolution, non seulement en termes de transformation de l'expérience combattante, mais aussi de représentation de l'activité guerrière elle-même au sein de nos sociétés. »

Stéphane Audouin-Rouzeau, in *La guerre au XX^e siècle, L'expérience combattante*, documentation photographique, dossier n°8041, 2004.

PARTIE 3 : SYMBOLIQUE ET REPRÉSENTATION DES COULEURS

Cette troisième partie évoque des couleurs en particulier : marron, jaune, rouge, noir, vert, violet, bleu, couleurs nationales. Chacune permet d'aborder un ou plusieurs aspects du conflit. Le blanc, par exemple, qui s'affirme comme la couleur de la propreté et de l'hygiène et par extension finit par évoquer la pureté de l'infirmière. S'affichant sur les brassards des brancardiers ou sur les drapeaux selon un code reconnu par la Convention de La Haye (1899), elle s'affirme également comme la couleur de la neutralité.

Autre exemples, le vert et le noir. Utilisé pour inspirer le dégoût, le vert est pour les Français la couleur de l'ennemi en référence au *feldgrau*, l'uniforme allemand. Le noir porté par les religieux et les domestiques renvoie quant à lui une image de moralité et de modestie. Il est la couleur du deuil et de la mort.



5. ZOOM SUR QUELQUES ŒUVRES

a. [Portrait de gueule cassée]

Attribué à J. Blanc, France, 1915-1920

Plaque autochrome

Musée de la Grande Guerre, Meaux – don Letrange (12-2017)-1

©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Les blessés au visage demeurent encore aujourd'hui les symboles de la Grande Guerre.

Cette photographie d'une gueule cassée, attribuée à J. Blanc, s'inscrit dans la lignée des portraits et moulages de gueules cassées conservés dans plusieurs fonds : au Val-de-Grâce, au musée des hospices civils de Lyon, au musée du Service de santé des armées, à la Bibliothèque universitaire de santé de Paris.

Cette photographie reprend les règles du genre : elle met l'accent sur la blessure et son traitement, donne à voir la cicatrisation et l'œuvre de la chirurgie réparatrice. Il n'est d'ailleurs pas rare que plusieurs photographies d'un même blessé soient prises à différents stades de sa réparation.

Cette photographie n'en est pas moins singulière par son usage de la couleur, la plupart des images des blessés de la face sont à l'époque monochromes, en teinte sépia ou en noir et blanc.



b. Tenue de suffragette

N. Newman (tailleur), Etats- Unis, 1910
 Taffetas, satin (robe et veste); tissus, métal, perles synthétiques (sac)
 Musée de la Grande Guerre, Meaux – CE2019.24.1 et 2, ACQ2019.16.1
 ©Musée de la Grande Guerre, Meaux/Y. Marques

Très tôt, les suffragettes anglaises se dotent d'une identité visuelle. C'est ainsi que la couleur violette s'impose au début du XX^e siècle comme celle des féministes anglaises qui militent au sein de la *Women's social and political union* fondée en 1903. Couleur royale, le violet symbolise alors la dignité. Il est associé au blanc, couleur de la pureté, et au vert, couleur de l'espoir, pour se forger une identité visuelle. Portées lors de défilés ou de manifestations, ces couleurs pouvaient également se retrouver sur des accessoires comme les sacs ou autres bijoux. Adopté en France dans les années 1970, le violet continue encore aujourd'hui à être associé aux mouvements féministes.



c. Casque d'essai « réséda » modèle troupe, 2^e type

France, 1912
 Feutre, carton, laiton et cuir
 Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2013.4.1
 ©Musée de la Grande Guerre, Meaux/D. Rase

Ce casque rend compte des multiples essais de l'armée française pour adapter les uniformes aux exigences de la guerre moderne. À partir de 1910, Adolphe Messimy, ministre de la Guerre et des Colonies entre 1911 et 1914 tente ainsi de faire aboutir un uniforme

de teinte gris-vert dite « réséda », critiquée pour sa laideur et sa trop grande proximité avec l'uniforme allemand. Le réséda est enterré : « J'avais compté sans les journaux et surtout sans les commissions de la Chambre ; les uns et les autres furent d'accord pour réclamer « patriotiquement » le maintien du pantalon rouge. Je décidais donc qu'on devrait rechercher dans les teintes neutres une couleur plus plaisante que le vert réséda /.../ ».



d. Coupon de drap Balsan, Établissement Balsan (fondés en 1751)

France, 1914

Drap de laine

Collection Patrice Bouchery

©Musée de la Grande Guerre, Meaux/Y.

Marques

La décision d'équiper l'armée française avec un tissu bleu horizon est prise en août 1914 par le ministre de la Guerre Messimy. Fabriqué par les établissements Balsan dans ses usines de Chateauroux, nommé «Drap Bleu Clair», ce drap est très vite désigné par la presse comme «bleu horizon», une expression qui s'impose lors de l'année 1915. Il faut d'ailleurs attendre cette année pour voir l'armée française équipée d'un uniforme bleu horizon et kaki nuance moutarde pour les troupes de l'armée d'Afrique et les troupes coloniales. L'équipement des troupes se fait unité par unité jusqu'à l'été 1915. La tenue bleu horizon n'est généralisée qu'à l'automne 1916.

Si l'on peut s'étonner de ce choix au regard des uniformes des autres nations belligérantes qui tendent plus vers le kaki ou le marron, force est de constater que le bleu horizon s'imposera par la suite pour symboliser le poilu - c'est assez logique - mais aussi pour désigner l'Assemblée législative composant le Parlement en 1919 (assemblée conservatrice et nationaliste) et la droite républicaine conservatrice après la Seconde Guerre mondiale.

e. Principe du Dazzle du vapeur américain Clara vu à la Rochelle: grandes teintes bleues ou vertes tachées de rose ou vert Véronèse. Notice historique sur le camouflage des navires de commerce

Pierre Gatier, France, 1918, aquarelle
Musée de la Grande Guerre, Meaux –
2009.24.1

©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Cette aquarelle de 1918 illustre la technique utilisée pour camoufler les navires, ici l'USS Santa Clara, un cargo servant de navire de transport de l'armée des États-Unis. Connue sous le nom

de *Dazzle painting* ou *Razzle Dazzle*, cette technique est appliquée à partir du printemps 1917 sur près de 4000 navires marchands et 400 navires de guerre. De nombreux peintres, illustrateurs, décorateurs de théâtre, sont ainsi mobilisés pour perturber la perception de l'ennemi en brisant les formes au moyen de la couleur.

Pour quelle efficacité ? Difficile de le dire. Jean-Yves Besselièvre, administrateur du musée de la Marine, souligne surtout l'effet psychologique de ces peintures pour les équipages et les passagers, désormais «entourés d'une protection nouvelle, aussi rassurante que spectaculaire». Et de poursuivre : «Ses aplats de couleurs disruptives témoignent d'une époque où l'art et la science se rencontrent dans l'urgence du danger. Entre innovation militaire et invention plastique, il [le *razzle dazzle*] rappelle que la couleur, loin d'être seulement un signe d'apparat, fut aussi un instrument d'illusion, de dissuasion et de survie».

Force toutefois est de constater le retour à la sobriété au lendemain de la guerre.



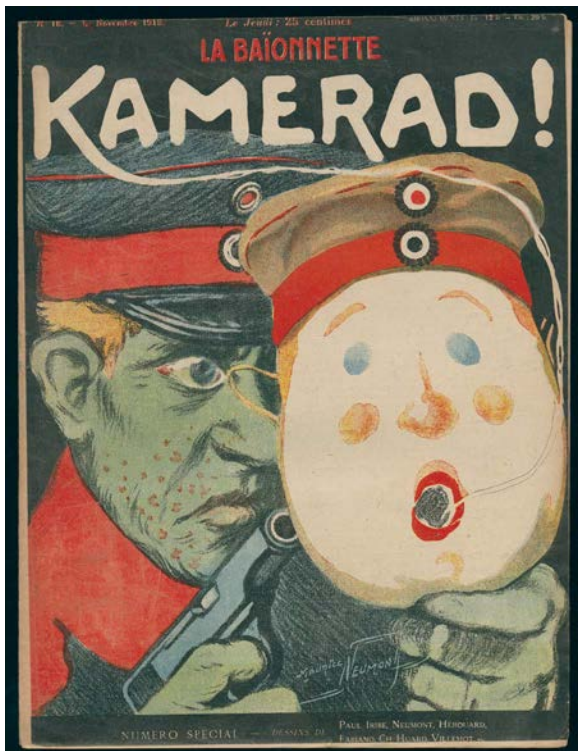
d. **La Baïonnette, n°18 du 4 novembre 1915**

France, 1915

Imprimé

Musée de la Grande Guerre, Meaux – 2006.8.3.0

©Musée de la Grande Guerre, Meaux



Cette couverture issue du journal satirique *La Baïonnette*, périodique créé en 1915 et distribué aux poilus, met en scène un officier allemand caché derrière un masque d'un troupier au visage poupin. Ce dessin met en évidence l'utilisation de la couleur verte par certains illustrateurs pour désigner l'ennemi allemand. Le vert est ainsi utilisé pour diaboliser l'adversaire ou pour le ridiculiser.

Cet usage du vert a une longue histoire. L'historien Michel Pastoureau la définit comme la couleur du diable, de ses créatures, des dragons et des méchantes fées. Elle est d'ailleurs dès le Moyen Âge la couleur emblématique du mal. Cette dimension sinistre est renforcée pendant le conflit par l'usage des gaz toxiques dont certains produisent des nuages à la teinte verdâtre.

6. EXPLOITER LA VISITE AVEC LES ÉLÈVES (VISITES LIBRES)

LES LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

En cycle 4, l'accent est mis sur la mobilisation et la violence subie par les civils et les militaires. Au lycée, sont également abordés les aspects militaires et sociétaux. S'intéresser aux couleurs permet justement de saisir ces multiples dimensions de la Première Guerre mondiale. Plusieurs grandes questions peuvent être abordées : Que révèle le passage des uniformes colorés au camouflage sur la nature de cette guerre ? Comment la couleur nous permet-elle de mieux comprendre ce que fut le premier conflit mondial et la société de l'époque ? En quoi la couleur est-elle une arme pendant la Grande Guerre ?

En abordant également les couleurs comme outil de propagande patriotique chez les belligérants, comme de revendication chez les suffragettes, l'exposition ouvre également des passerelles vers l'histoire des arts, l'EMC (égalité, droits des femmes) et l'éducation aux médias.



AVANT LA VISITE : ACTIVER LES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES

On peut demander aux élèves de faire une rapide recherche chez eux afin de sélectionner une photographie qui représente pour eux la Grande Guerre. Il est probable que la plupart de ces images seront en noir et blanc. On peut alors poser la question : « À quoi ressemblait ce conflit pour ses contemporains qui l'ont vu en couleur ? ». Cela permet de justifier la visite.



La corvée de patates,
Jean-Baptiste Tournassoud
France, 1913, Plaque autochrome
CE2025.34.3
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

PENDANT LA VISITE

Piste 1 – Justifier un choix et produire une argumentation (collège et lycée)

Consigne : à partir d'une visite de l'exposition « Couleurs de guerre », choisir un objet ou une image qui vous a particulièrement intéressé. De retour en classe, vous devrez présenter votre choix en le justifiant.

Pour cette activité, on peut munir les élèves d'un carnet de visite personnalisé structuré en trois espaces :

- Ce que je vois — description objective d'un objet ou d'une image choisi librement
- Ce que je comprends — ce que cet objet dit sur la guerre, la société, la technique
- Ce que je ressens / Ce qui m'étonne — réaction personnelle, question que cela soulève, réflexion autour de la mise en scène de l'objet choisi

Ce travail peut aussi être mené en groupe. Il peut également donner lieu à la production d'un petit film de 2-3 minutes, sans montage, montrant l'objet et son rapport à l'espace avec un commentaire audio.

Piste 2 – Construire une argumentation historique (collège et lycée)

Consigne : en groupe, vous devez concevoir une présentation de 5 minutes maximum sur un des thèmes de l'exposition. Elle devra contenir une rapide introduction présentant le thème, trois objets ou images permettant de comprendre les enjeux de cette thématique, une petite conclusion portant notamment sur la façon dont le musée a choisi de mettre en scène cette thématique dans l'exposition.

On divise la classe en groupes, chacun chargé d'explorer un angle thématique de l'exposition :

- Groupe 1 — Les photographes : qui sont-ils, comment travaillent-ils, quelles scènes choisissent-ils ?
- Groupe 2 — Les uniformes : comment et pourquoi évoluent-ils ?
- Groupe 3 — Le camouflage : quels artistes y participent, quelles techniques utilisent-ils ?
- Groupes 4 et 5 — La symbolique : quelles couleurs ont quelles significations dans la société ?

Chaque groupe prépare une restitution orale courte (3-5 minutes) pour la classe après la visite.

La mutualisation pourrait se faire à partir d'une carte mentale construite autour de l'expression centrale « couleurs de la Grande Guerre ».

Alternative : En reprenant le dispositif de cette piste (un groupe associé à une thématique), les groupes, de retour en classe, sont recomposés et formés par des experts de chaque thématique. Ils ont pour mission d'élaborer la note d'intention de l'exposition.

Piste 3 – Construire une grammaire des couleurs de la Grande Guerre (collège)

Consigne : à partir d'une visite de l'exposition « Couleurs de guerre », relevez les couleurs que montre cette exposition et associez pour chacune un objet et une fonction.



La production par groupe pourrait se faire sous la forme d'un tableau à 3 colonnes :

1. Couleur (ex : rouge)
2. Objet (ex : pantalon garance 1914)
3. Fonction ou signification (ex : tradition, prestige)

De retour en classe, les groupes exposent leur tableau. La confrontation des productions permet de construire une grammaire des couleurs de la Grande Guerre.

Pantalon d'infanterie française, modèle 1867/97 pour la troupe
Textile
©Musée de la Grande Guerre, Meaux

Piste 4 – S'approprier un questionnement (collège et lycée)

Consigne : à partir de la visite de l'exposition « Couleurs de guerre », construire un quiz.

Pendant la visite de l'exposition, les élèves, répartis en groupes, construisent un quiz sur cette exposition destiné à être proposé aux autres groupes. Pour être efficace, ce quiz devra varier :

- le type de questions (vrai/faux, choix multiples, ...),
- le niveau des questions (questions de connaissance, d'analyse, de synthèse...)
- les échelles (questions sur un objet précis, sur un espace, sur tout le parcours)

Les quiz sont proposés aux élèves en classe et donnent lieu à des échanges entre les groupes.

PROLONGER LA RÉFLEXION EN CLASSE

Débattre (lycée)

«L'autochrome nous montre-t-il la réalité de la guerre?» Cela prolonge le travail sur l'épistémologie de l'histoire et la critique des sources.

On pourra, pour alimenter le débat, confronter des photographies en noir et blanc aux autochromes.

S'entraîner aux épreuves du DNB (collège)

- Les élèves élaborent les questions d'une étude critique de document (type brevet) à partir d'un autochrome extrait de l'exposition. On peut leur donner des contraintes : proposer deux questions qui demandent une réponse rapide (description) et deux questions impliquant un raisonnement, la réponse se trouvant dans la confrontation d'informations et impliquant une interprétation.
- Ils réfléchissent à la rédaction d'un paragraphe argumenté sur le sujet: «Présentez les enjeux militaires et sociaux de la couleur pendant la Première Guerre mondiale»

CONSEILS PRATIQUES POUR LA VISITE LIBRE

- Prévoir des groupes de 4-5 élèves maximum par zone de l'exposition pour éviter les attroupements et favoriser l'observation individuelle
- Donner un temps indicatif par espace pour que les élèves ne s'attardent pas uniquement sur les premières salles
- Prévoir un point de rendez-vous et un temps de partage à mi-parcours pour relancer les élèves qui semblent perdus
- Encourager les élèves à photographier (si autorisé) les objets ou images qui les intéressent pour alimenter leur travail après la visite
- Rappeler l'importance de la lecture des cartels pour comprendre le contexte historique



7. POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Couleurs de guerre, catalogue d'exposition,
Musée de la Grande Guerre/Libel, avril 2026
*Outre des articles scientifiques, on y trouvera une ample
bibliographie pour compléter ses connaissances sur le
sujet.*



8. INFORMATIONS PRATIQUES

Réservez en deux clics et à tout moment votre sortie au musée de la Grande Guerre !
Enregistrez le niveau de votre classe, l'activité souhaitée : le calendrier affichera des dates
disponibles.

RENDEZ-VOUS SUR :

[https://www.museedelagrandeguerre.com/enseignants-
visite-sortie-scolaire/reservation-groupes-scolaires/](https://www.museedelagrandeguerre.com/enseignants-visite-sortie-scolaire/reservation-groupes-scolaires/)

[Explosions], Louis Veyssière (1895-1974)

France, premier quart du 20^e siècle

Gouache sur papier

Musée de la Grande Guerre, Meaux – don Bluwal

(01-2024)-24

©Musée de la Grande Guerre, Meaux/Louis Veyssière





MUSÉE DE LA PAYS DE MEAUX GRANDE GUERRE

museedelagrandeguerre.com

